

à blâmer pour la division qui s'est produite sur les propositions du ministre des Finances, c'est bien le Gouvernement lui-même. On n'a aucunement consulté l'opposition dans la préparation des propositions ayant en vue l'augmentation du revenu. En ma qualité de membre de l'opposition, je manquerais à mon devoir, si je ne combattais pas avec autant de force que possible la méthode d'après laquelle le ministre des Finances propose d'augmenter le revenu de ce pays.

Avant de terminer, je tiens à dire un mot au sujet de la division électorale que j'ai l'honneur de représenter. Ainsi que des honorables députés le savent, je représente un comté dont la population est peut-être la plus cosmopolite qu'on trouve dans aucune partie du Canada. Cette population compte environ cent familles allemandes de naissance ou d'origine. Certains de nos bons habitants des autres parties du Canada s'imaginent que dans les centres allemands et autrichiens de l'Ouest, il doit exister, aujourd'hui, beaucoup de mécontentement. Parlant au nom de cette partie de la population de mon comté, je veux dire que depuis le début de la guerre, guerre qui a réveillé les sentiments et touché les cœurs d'un grand nombre d'habitants d'origine anglaise ou allemande, ceux dont je parle se sont conduits en véritables et loyaux citoyens de ce grand Dominion. Je ne puis parler trop hautement de leur frugalité, de leur intégrité et de leurs vertus civiques.

Si, dans les circonstances, ils n'ont pas envoyé leurs fils au front—et l'on ne peut s'attendre à ce qu'ils l'aient fait—aucun groupe de notre population n'a répondu avec plus de libéralité à l'appel de secours pour les familles de ceux qui se sont enrôlés, que ne l'a fait la population allemande répandue dans les différents districts de l'Ouest. Bien qu'on ne puisse s'attendre à ce que cette partie de notre population maintienne aussi fortement que ne le font les sujets d'origine canadienne ou anglaise le lien qui nous unit à l'Angleterre, chacun de ces citoyens, je n'en doute pas, prendrait les armes, demain, si quelque ennemi étranger voulait attaquer les côtes du Canada. C'est là la mesure de loyalisme et de patriotisme à laquelle on peut s'attendre de la part de ces citoyens, à cette première phase de leur établissement en ce pays.

J'ai parlé un peu plus longuement que je m'étais proposé de le faire, au début, mais, en terminant, je tiens à dire que, en votant comme je vais le faire, pour l'amendement de mon très honorable chef, je crois que je vote non seulement pour l'avancement des

meilleurs intérêts du pays, mais encore pour une mesure destinée à hâter la fin de ce conflit terrible qui coûte au Canada, à l'empire et aux nations alliées autant de leur meilleur sang et autant de leur bien-être. Je vote pour cet amendement, parce que je crois que les propositions du Gouvernement sont un coup direct porté à la puissance financière de l'Angleterre dans un temps où chaque parcelle de notre énergie est nécessaire pour continuer la lutte la plus terrible dont le monde ait jamais été témoin et comme il n'en verra jamais de semblable, nous l'espérons—lutte qui, nous l'espérons et en sommes certains, ne peut avoir qu'un résultat, la maintien des principes de la démocratie dans l'univers.

M. EUGENE PAQUET (l'Islet) (texte): Monsieur l'Orateur, mon honorable ami de Humboldt (M. Neely) vient de faire un grand effort oratoire, et je l'en félicite de tout cœur. Je m'efforcerai de répondre à ses arguments en étudiant l'importante question du budget.

Le trait caractéristique de l'année fiscale 1912-1913, c'est l'essor sans précédent imprimé aux affaires du Canada.

Durant l'année fiscale 1910-1911 notre commerce s'élevait à \$769,482,000.

Durant l'année 1912-1913, notre commerce a atteint, pour la première fois dans notre histoire, le beau chiffre de \$1,085,000,000. Chaque fois, les statistiques démontraient les progrès constants de l'agriculture, des industries et du commerce, mais durant les derniers mois de 1913, le Canada et les pays civilisés voyaient s'ouvrir une période difficile pour les industries et le commerce.

En juillet 1914, d'après l'honorable ministre des Finances, une amélioration marquée se faisait sentir. Tout à coup, les nations les plus puissantes entrèrent en lutte les unes contre les autres avec toutes les ressources meurtrières que les progrès de la science et de l'industrie ont pu mettre à leur disposition.

Comme l'a dit le très honorable chef de l'opposition: "La présente guerre est une lutte entre la liberté et le despotisme". La Serbie, la Russie, la France, la Belgique et notre mère patrie combattent pour la cause du droit et de la justice. Le Canada sans y être contraint, a, tout de suite, dans un élan de solidarité patriotique, offert des produits alimentaires, de l'or et de valeureux soldats qui versent aujourd'hui leur sang pour la cause de la civilisation et de l'humanité.

En face des atrocités dont se rendent coupables les Allemands depuis le commencement de la guerre, en face de cruautés sans